

# Écologie profonde



## Ma rencontre avec Arne Naess

Tvergastein, été 2023

### English below

Par Philippe Roch, écrivain, ancien directeur de l'Office Fédéral de l'Environnement, ancien secrétaire d'Etat.

*À Siri, Lotte, Tine et Christine,*

*gardiennes de la mémoire*

*de la Gestalt [\[1\]](#) Arne Naess !*

## Immersion à Tvergastein

Je me sens proche de l'écologie profonde d'Arne Naess (1912 – 2009) dans sa recherche d'harmonie et d'équilibre écologique et sa proximité avec la Nature. Ayant lu plusieurs de ses ouvrages, j'ai eu la chance de rencontrer l'une de ses nièces, Christine Blom, qui m'a rendu possible une immersion de quatre jours dans la cabane de Tvergastein construite à 1500 mètres d'altitude par Arne Naess lui-même, où il a séjourné d'innombrables fois. Arne passait les vacances de son enfance dans le joli village d'Ustaoset dominé par la chaîne du Hallingskarvet qui le fascinait. Ayant perdu son père très tôt, il a trouvé dans la Nature un refuge, une confidente avec laquelle il a développé des liens d'affection, exactement comme je l'ai vécu moi-même à la mort de mon père, au même âge, au Grand-Lancy à Genève. C'était pour nous deux, indépendamment, le début d'une relation holistique, scientifique,

sensible, émotionnelle, et spirituelle avec la Nature dans sa totalité, des plus grands arbres jusqu'aux plus petits êtres qui la composent.

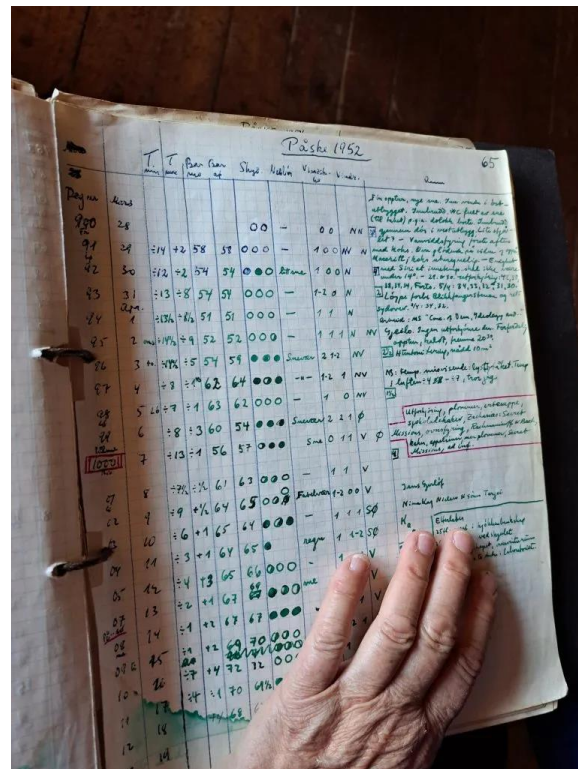


*Philippe Roch devant la cabane de Tvergastein avec de droite à gauche Lotte Naess, Tine et Christine Blom*



*À l'entrée de la « hytte » accueilli par le maître*

J'ai été particulièrement ému lorsque sa fille Lotte, consultant les registres précieusement conservés à la cabane, me montra un carré rouge dont Arne Naess avait entouré la mention du millième jour qu'il passait à Tvergastein le 7 avril 1952.



La main de Lotte Naess sur le registre de la cabane à la page 65

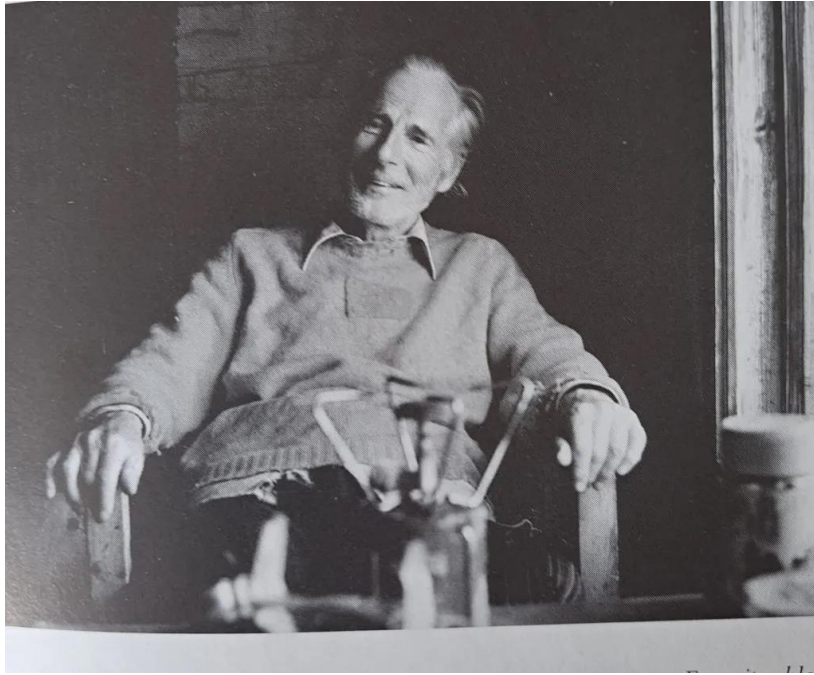
Le millième jour d'Arne Naess à la cabane, entouré de rouge par lui-même

Sans eau courante, ni électricité, un modeste fourneau à la cuisine, il y recherchait la sobriété et la plénitude d'une vie simple et riche de la diversité de la nature arctique qui entoure la cabane. Il y a observé la beauté et la diversité des plus petits organismes comme les lichens, aux couleurs chatoyantes, qui recouvrent les pierres alentours, les saules nains et les minuscules gentianes auxquelles les Norvégiens ont donné le nom de *Christ aux yeux bleus*. Tvergastein a été un terrain d'expérience scientifique, sensuelle et intérieure. C'est dans cet espace de liberté et de sobriété joyeuse qu'il a développé son écosophie T, sagesse écologique marquée du T de Tvergastein où il dit avoir éprouvé l'imperturbabilité, la sérénité, le détachement, la non-violence, la diversité et l'égalitarisme. Un joli dessin de son ami alpiniste et philosophe Peter Zapffe illustrant la vie simple et heureuse dans la cabane est encore accroché au mur.



### *Lichens sur une pierre à Tvergastein*

Tine m'avait averti : il faut passer plusieurs jours à Tvergastein pour s'imprégner du lieu et de la philosophie d'Arne Naess. Elle a raison : ces quatre jours vécus dans des conditions spartiates dans la « hytte » et alentours m'ont permis de m'immerger dans l'univers de d'Arne Naess, et de ressentir profondément sa présence à nos côtés. Je me suis longuement assis dans sa chaise près de la fenêtre qui donne sur le vaste paysage de collines et de lacs. J'ai pu ainsi intégrer intellectuellement, émotionnellement et physiquement sa philosophie qui est devenue pour moi concrète et vivante. J'ai pu en d'autres occasions vivre de telles expériences de proximité intérieure avec Jean-Jacques Rousseau aux Charmettes et sur l'île Saint-Pierre et avec Robert Hainard dans son atelier de Bernex<sup>[2]</sup>, deux autres penseurs essentiels de l'écologie.



*Arne Naess dans son fauteuil à la fenêtre de la cabane*



*Philippe Roch, impressionné, à la même place*

Arne Naess étudia la philosophie à Oslo et consacra son mémoire à la question de la vérité. Il passa quelque temps à la Sorbonne puis se rendit à Vienne où il entreprit en

1934 une psychanalyse freudienne de dix-huit mois, dont il a tiré le plus grand profit pour élaborer sa philosophie de la communication avec les êtres de la Nature. Il a eu alors des contacts avec le cercle de Vienne, mouvement positiviste dont il s'écartera pour développer son approche holistique. Il consacra sa thèse à la sociologie des sciences : *Connaissance et comportement scientifique*, premier pas de ses réflexions sur les limites de la raison et de la science. Il fut nommé professeur à l'université d'Oslo où il enseignera la philosophie de 1939 à 1969, avec un passage à l'université de Berkley en 1958 pour y mener des expériences de psychologie comportementale avec des rats qui, dit-il, lui ont appris davantage que Platon. À 57 ans il quitta l'université pour *vivre, et ne plus fonctionner, pour l'écriture et l'écologie*, nouvelle proximité avec moi puisqu'à 56 ans j'ai quitté mes fonctions officielles en Suisse pour me consacrer à mon développement spirituel en connexion avec la Nature, tout en poursuivant mon engagement écologique de manière apaisée, moins contrainte.

## **L'écologie profonde**

Arne Naess a puisé dans sa grande culture philosophique, dans l'hindouisme et le bouddhisme et surtout dans son expérience de la nature, en particulier comme alpiniste chevronné, pour créer en 1973 le concept d'écologie profonde (*deep ecology*) en sept valeurs fondamentales qu'il a complétées en 1984 avec les huit points de la plateforme de l'écologie profonde[\[3\]](#) rédigée avec George Sessions, puis fait évoluer dans ses écrits successifs. Mathilde Ramadier présente une remarquable synthèse comparative[\[4\]](#) des deux listes. Il faut d'emblée clarifier qu'Arne Naess n'a jamais considéré ces valeurs et ces points comme absolus. Ce sont des repères, pas des dogmes. Il a d'ailleurs régulièrement rappelé que son écosophie T n'est pas une doctrine achevée, mais un chemin de sagesse dont les prémisses et les conclusions peuvent être diverses, car il considère que l'écologie profonde peut tirer ses valeurs essentielles de propositions philosophiques ou religieuses diverses, qu'elle peut se déployer de diverses manières et s'adapter à l'évolution des circonstances.

Arne Naess a développé l'écologie profonde en opposition à l'écologie superficielle, parce que celle-ci ne remet pas en question la posture anthropocentrique de notre culture, et qu'elle prétend résoudre les défis écologiques par le développement technique, sans remettre en question nos modes de vie ; une opposition très actuelle vu le succès de l'écologie superficielle et technophile qui conduit parfois même à détruire la Nature au nom de l'écologie, par exemple en coupant des arbres centenaires pour faire passer une voie dite verte, en couvrant des prairies alpines de panneaux solaires et en dénaturant les plus beaux paysages par la construction d'éoliennes, pour répondre à une boulimie électrique promue justement par une écologie superficielle.

Naess s'est inspiré des premiers penseurs américains de l'écologie, champions de l'immersion dans la Nature qu'ont été John Muir, Henri David Thoreau et Aldo Leopold, initiateur d'une éthique de la terre. Il a partagé avec ce dernier le concept de communauté biotique et l'idée de « penser comme une montagne ». Il a

sympathisé avec l'idée de Gaïa de James Lovelock et Lynn Margulis qui considèrent la Terre comme un être vivant autorégulé au sein duquel tous les organismes interagissent de manière systémique. Je présente un tour d'horizon de ces précurseurs de la pensée écologique dans le chapitre *La famille philosophique* de mon livre *Le penseur paléolithique*<sup>[5]</sup>. Proche de Descartes dans son engagement pour que la raison fasse table rase des superstitions religieuses, Arne Naess s'est toutefois clairement positionné contre le dualisme cartésien qui sépare l'humain, qui serait seul doué de raison, du reste d'un monde sans conscience, peuplé d'animaux fonctionnant comme des machines.

Constatant que notre civilisation conduit à l'exploitation excessive de la Nature, aux pollutions et à l'épuisement des ressources, l'écologie profonde appelle à une réorientation économique, politique, technologique et idéologique. Un volume de *l'Éthique*, dans la petite bibliothèque de Tvergastein, rappelle que Baruch Spinoza a été une référence majeure dans le vaste travail philosophique de Naess, une source infinie de réflexion, comme il le dit lui-même : « *l'interprétation de Spinoza est une tâche sans fin.* »<sup>[6]</sup>. C'est à partir de Spinoza qu'il a développé son concept moniste d'écologie profonde. Inspiré par mes lectures, mon immersion à Tvergastein et mon expérience personnelle souvent si proche de celle d'Arne, je vais me concentrer sur quatre notions qui ont valeur universelle et me paraissent essentielles pour comprendre l'écologie profonde au-delà des multiples facettes de cette philosophie en constante évolution : la dignité de chaque être dans la Nature, la Gestalt, le soi écologique et la joie.

### **La dignité de chaque être dans la Nature**

Lorsqu'il parle d'égalitarisme biosphérique Arne Naess ne nie pas l'infinie diversité des êtres, mais il affirme que chaque être a une valeur intrinsèque, une dignité, indépendamment de son utilité pour l'humanité. Il se réfère en cela aux philosophies et spiritualités qui considèrent une unité de toutes les formes de vie et surtout à Spinoza pour lequel il n'y a qu'une seule réalité : chaque être est une manifestation de Dieu qui forme un tout avec le monde manifesté. Partageant cette philosophie panthéiste et moniste Naess rejette le dualisme cartésien et l'anthropocentrisme dominant notre civilisation. Tous les êtres sont l'expression d'un Dieu immanent, à la fois Créateur, Nature naturante à l'origine de toute chose et présent dans sa Création, la nature naturée. C'est ce que Spinoza décrit par sa célèbre formule *Deus sive Natura, Dieu, c'est-à-dire la Nature*. C'est dans ce sens qu'Arne Naess, utilise volontiers la majuscule pour désigner la Nature parce qu'elle est une réalité plus grande que ses composantes, un principe d'unité de toutes les formes de vie ; j'utilise pour la même raison la majuscule à « Nature ». Il est utile ici de constater qu'Arne Naess désigne Dieu par une diversité d'appellations telles que la Substance, la Nature naturante, la cause de soi, qui témoigne qu'il ne professe pas une vision dogmatique religieuse d'un Dieu personnel transcendant.

Puisque chaque être est une manifestation de Dieu, chaque être a valeur intrinsèque et mérite notre attention et notre respect car pour Arne Naess « *L'amour d'un Dieu immanent est indissociable de l'amour de ses manifestations* ». Et ce ne sont pas seulement les êtres individuels qui ont une valeur intrinsèque, mais aussi la richesse et la diversité des formes de vie qui contribuent à l'épanouissement de la vie humaine et non-humaine sur Terre. C'est pourquoi, si Arne Naess n'exclue pas que l'humain puisse prélever une vie pour sa propre existence, il lui dénie le droit de réduire cette diversité, suivant en ceci Aldo Leopold qui conclut : « *Une action est juste, quand elle a pour but de préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biotique. Elle est répréhensible quand elle a un autre but.* »[7]

Il est important de considérer que la réalité moniste telle que la décrit l'écologie profonde n'a rien de figé, bien au contraire. Dès le premier article de son texte de 1973 Arne Naess affirme que « *Les organismes sont des nœuds au sein du réseau ou du champ de la biosphère, où chaque être soutient avec l'autre des relations intrinsèques.* »[8] Comme Héraclite l'écologie profonde considère que la réalité est en transformation permanente : tout est en tout et tout devient tout. L'écologie profonde est donc une écologie systémique, holistique, une vision moniste qui considère la nature, dont fait partie l'humain, comme un réseau infini de relations, une posture qui rapproche encore Arne Naess de son contemporain Robert Hainard qui écrit : « *Je suis persuadé que le rapport de l'homme et de la nature ne peut être compris et réglé que dans la perspective d'une philosophie de la complémentarité : tu n'es que par rapport à ce qui n'est pas toi ; et tu « es » d'autant plus intensément que tu « aimes » et connais mieux autrui et que tu respectes mieux sa nature propre.* »[9] Satish Kumar, philosophe et activiste Jaïn, disciple de Gandhi et de Krishnamurti, se montre proche de l'écologie profonde lorsqu'il plaide pour une écologie révérentielle, une écologie de l'amour de la Terre et du vivant, humanité comprise. Il livre une belle image de tous les êtres qui forment une grande communauté et qui, reliés entre eux, dansent la danse de Shiva.

Paradoxalement, je ne trouve rien sur la nature sauvage chez Spinoza, pas d'arbre, de forêt, d'humus, d'animal sauvage. C'est sa philosophie moniste qui a inspiré Arne Naess, mais il est tout de même étonnant qu'elle ait participé si fortement à une philosophie née au contact des pierriers, des buissons, des insectes et qui aboutit à un profond respect pour la vie sauvage. À Tvergastein, j'ai pu ressentir intimement le besoin irrésistible de Nature qu'Arne Naess a éprouvé tout particulièrement intensément en ce lieu. Je me sens très proche de son concept d'unité et de diversité de la Nature. J'y ajoute un élément avancé par Robert Hainard, celui d'altérité : « *La nature est essentiellement ce que l'homme n'a pas fait, c'est-à-dire la seule chose qui puisse nous enrichir* ». Je dépasse ainsi le dilemme de la diversité dans l'unité de la Nature pour le trilemme de la diversité et de l'altérité dans l'Unité, trois éléments qui ensemble caractérisent mon idée de Nature et dépassent les conceptions réductrices sur la nature et la culture de la plupart des anthropologues et philosophes[10].

## Gestalt

Arne Naess a utilisé le concept psychologique de *Gestalt* pour l'appliquer à notre relation au monde. Je la définis comme une perception holistique de la réalité, d'un être ou d'un ensemble d'êtres, par opposition à une approche analytique, atomiste dit Naess, qui réduit le tout à l'addition mécanique de ses parties. Prenons l'exemple d'un vieux tilleul. L'œil expérimenté reconnaît immédiatement qu'il s'agit d'un tilleul, par sa forme. Puis vient l'émotion devant la majesté et la beauté de cet arbre dans le contexte du paysage où il se trouve, sans oublier sa dimension historique qui s'étend sur plusieurs siècles. On peut ensuite observer ses parties, les feuilles, les branches, le tronc, les racines. On réfléchira à sa fonction écologique, à l'air qu'il nettoie, à l'eau qu'il filtre, aux abeilles qu'il nourrit pendant sa floraison. Enfin, on pensera au bois dont on peut faire des objets, des meubles ou avec lequel on pourra se chauffer en hiver. La Gestalt de ce tilleul c'est tout cela à la fois, sa totalité d'être. Arne Naess évoque l'exemple d'un morceau de musique, que nous percevons comme une mélodie, pas comme une addition de notes, ou celui d'une forêt dont la réalité est bien davantage que l'addition des arbres qui la composent. Cette approche holistique conduit à ce que j'ai appelé la critique de la raison seule. Elle rapproche Naess de Robert Hainard qui constate que la raison et la science ne peuvent rendre compte que d'une réduction de la réalité. C'est ainsi que Hainard disait : « *la science est à la réalité ce qu'un cadastre est à un paysage* ». Comme Hainard, Naess ne rejette ni la raison ni la science : « *je ne pense pas que la science ou la recherche soient incompatibles avec une relation personnelle avec la nature.* »<sup>[11]</sup> écrit-il ; mais tous deux lui contestent la prétention d'être la seule voie de la connaissance. Dans ce sens, je me trouve pleinement en accord avec la mise en valeur de l'intuition par Arne Naess. Alors qu'il écrivait « *L'intuition, qui est la forme la plus haute de la connaissance humaine, n'est pas purement intellectuelle* »,<sup>[12]</sup> j'écrivais indépendamment : « *L'intuition noue en une gerbe les sources d'informations multiples à notre disposition : sens, mémoire, raison, psychisme. Elle offre une synthèse qui peut être plus sûre qu'une analyse rationnelle ou un calcul mathématique* ». <sup>[13]</sup>

Arne Naess prône une complémentarité entre la connaissance rationnelle et l'intelligence émotionnelle dans la parfaite ligne de Robert Hainard pour lequel « *L'intelligence, c'est une conciliation de la raison avec les sens, l'expérience.* »

## Le Soi écologique

Une des composantes essentielles de l'écologie profonde d'Arne Naess est la réalisation de Soi.<sup>[14]</sup> On pense immédiatement à la libération de soi dans l'hindouisme ou à l'éveil dans le bouddhisme dont s'est certainement inspiré Naess. Toutefois je ne connais pas une définition précise du Soi par Arne Naess, un concept utilisé de manières très diverses par de nombreux auteurs. Personnellement je me réfère à la définition de Carl Gustav Jung.<sup>[15]</sup> Chez Jung le processus d'individuation « *n'a d'autre but que de libérer le Soi, d'une part des fausses*

*enveloppes de la persona (le moi), et d'autre part de la force suggestive des images inconscientes » (Jung, 1964, p 117). Sa collègue Marie-Louise von Franz parle de « l'Homme intérieur plus vaste, c'est-à-dire l'Homme divin qui, en tant que Soi, se révélait seulement après la mort, c'est-à-dire après l'anéantissement du moi personnel » (von Franz, 2008, p. 24). Selon CG Jung le Soi comprend la totalité du psychisme. Il est l'expression de l'intégrité, le point final du processus d'individuation. Il appelle le Soi : « Ce quelque chose qui est tout nous-même, nous est à la fois si étranger et si proche qu'il nous reste inconnaissable ; tel un centre virtuel d'une complexion si mystérieuse qu'il est en droit de revendiquer les exigences les plus contradictoires, la parenté avec les animaux comme avec les dieux, avec les minéraux comme avec les étoiles, sans même provoquer notre étonnement ni notre réprobation. Ce fameux quelque chose exige tout cela et nous n'avons rien en main qui nous permettrait de nous opposer légitimement à ses exigences, dont il est même salutaire d'écouter la voix » (Jung, 1964, p 254-255). Cette définition me semble parfaitement compatible avec la notion du soi tel que l'exprime Arne Naess, et tout spécialement du soi élargi. N'écrit-il pas justement « À travers le soi élargi, tous les êtres vivants sont intimement connectés les uns aux autres. Il s'ensuit une capacité d'identification, dont la pratique de la non-violence est la conséquence naturelle. »[\[16\]](#) Cette identification avec la Nature par le Soi, au plus profond des êtres, se retrouve aussi chez Robert Hainard : « L'homme est aussi un être dans la nature. Sa structure intime, qu'il le veuille ou le nie, en porte le sceau. En un sens, la nature libre est en lui. »[\[17\]](#)*

La communication par le soi déclenche un processus d'identification avec l'autre et la Nature entière. Ainsi le soi personnel devient soi écologique, réseau de tous les sois individuels. Par la conscience du soi écologique on se sent membre de la grande communauté du vivant, au plus profond de l'être, processus d'immersion, puis d'identification qui fait que l'on se sent chez soi dans le monde. C'est ce phénomène que Maurice Merleau-Ponty et David Abram appellent synesthésie ; l'autre et ma relation à elle ou lui fait alors partie de moi-même.

Pour développer votre soi personnel et encore davantage votre connexion avec le soi écologique, je vous recommande vivement de méditer dans la Nature[\[18\]](#). Vos progrès seront fulgurants.

Afin de pouvoir amorcer un processus d'identification avec la Nature il faut bien qu'elle existe, et c'est pour cela, et tous les bienfaits que la Nature apporte à notre santé et notre bien-être physique et psychique qu'Arne Naess plaide pour la protection de vastes espaces de Nature.

### **La joie, belle action, l'inclination**

Inspiré par Henrik Ibsen (1828 – 1906) et par Gandhi et marqué par *Le printemps silencieux* de Rachel Carson (+ 1964) Arne Naess était convaincu que la pensée doit conduire à l'engagement, à l'action directe, déterminée mais sans violence. Il s'est

engagé contre le barrage de Marchatfossen en 1970, a participé à la création de Greenpeace au Canada et devint le premier secrétaire de Greenpeace Norvège en 1988. Reprenant la distinction que fait Kant entre la belle action et l'action morale Naess apporte une réponse à la critique souvent faite à une écologie moralisatrice et punitive qui expliquerait l'inaction individuelle et collective face à l'évidence des enjeux écologiques qui menacent l'humanité et toute vie sur terre. Arne Naess indique que la réalisation du soi individuel, puis collectif, procure la joie de faire partie de cet ensemble de relations qui constitue le monde et la Nature. Il se développe alors une inclination naturelle à respecter et protéger les autres êtres vivants et leurs écosystèmes. Il n'y a plus besoin d'obligations morales, puisque la joie de faire partie de l'ensemble du vivant nous incite tout naturellement à le respecter. Naess écrit : « *Si la réalité est expérimentée par le soi écologique, notre comportement suivra naturellement et gracieusement les normes établies par l'éthique environnementale.* »[\[19\]](#) Ainsi l'écologie profonde peut animer une action écologiste fondée sur une inclination joyeuse, non utilitaire, non sacrificielle, non moraliste.

## Critiques et réfutation

Arne Naess a inspiré Johanna Macy, John Baird Callicot et bien d'autres penseurs de l'écologie, et en même temps il a suscité des critiques aussi acerbes qu'injustifiées. Le terme d'écologie profonde peut prêter à confusion lorsque ses adversaires la présentent comme une théorie dogmatique, alors qu'elle n'est ni une théorie, ni un dogme. Le titre de la revue qu'Arne Naess a créée en 1956 – *Inquiry* – explicite bien sa démarche d'enquête, de recherche permanente d'une vérité complexe et évolutive, et non pas d'une théorie dogmatique.

Affirmant son anthropocentrisme et son dualisme cartésien, le philosophe français Luc Ferry s'est positionné en farouche adversaire de l'écologie profonde et de son créateur. Nous avons l'impression qu'il n'a pas lu, en tous cas pas compris, la subtile et souple pensée d'Arne Naess lorsqu'il accuse l'écologie profonde de prôner un totalitarisme vert. Fondamentalement en opposition avec les principes de l'écologie profonde, l'écologie de Ferry est une écologie superficielle fondée sur une foi en la technique salvatrice de tous nos problèmes écologiques. N'écrit-il pas : « *Que ce soit par un surcroît de science et de technique que nous parvenions un jour à résoudre les questions qu'aborde l'éthique de l'environnement est plus que probable.* »[\[20\]](#) Ferry mène un procès à charge contre les huit points de la plateforme accusant Naess d'antihumanisme fascisant et de mysticisme religieux, alors que Naess était un démocrate agnostique, simplement ouvert et tolérant. Ferry déforme la pensée de son adversaire pour mieux l'attaquer ; il invente une écologie profonde fantaisiste pour la condamner. En prétendant en finir avec l'écologie punitive, Ferry ignore complètement la pensée de Naess sur le soi, la joie de vivre et la belle action par inclination naturelle. Ses amalgames avec le nazisme sont sans fondement et particulièrement mal à propos puisqu'Arne Naess s'est courageusement illustré dans la résistance norvégienne.

Même Richard Routley alias Sylvan s'est montré critique envers Arne Naess dont il aurait qualifié l'écophilosophie de « marécage conceptuel ». J'ai posé la question au philosophe Gérard Hess, bon connaisseur de Routley, qui m'explique que *Routley était un logicien pur et dur qui croyait fermement à l'objectivité de la valeur à laquelle il était possible d'accéder conceptuellement et de façon totalement rationnelle. Du reste, sa compagne Val Plumwood tout en partageant l'idée d'un soi écologique était également critique à l'égard de l'écophilosophie de Naess pour d'autres raisons. Quoi qu'il en soit, je crois que si Routley était si critique, c'est qu'il ne comprenait pas grand-chose à une tradition de pensée très éloignée de la sienne, celle de la phénoménologie. Or, même si Naess ne cite pas la phénoménologie comme démarche dans laquelle s'inscrit l'écophilosophie et la réalisation d'un soi écologique, c'est bel et bien de cela qu'il est question dans ses réflexions écologiques : la mise en évidence méthodique de l'expérience vécue de la nature, en-deçà d'une conception théorique du monde qui divise la réalité en deux sphères, le sujet et l'objet.* [\[21\]](#)

Parmi les critiques de l'écologie profonde on retrouve les poncifs inlassablement répétés par un certain nombre d'intellectuels qui appliquent leurs schémas idéologiques sur des aspects particuliers de l'écologie profonde, oubliant l'essentiel qu'ils ne comprennent pas.

Quant à la protection de la nature qui serait un néocolonialisme au détriment des populations autochtones, cette fable, constamment entretenue, ignore que les populations autochtones ont été et continuent d'être décimées par le colonialisme industriel occidental qui détruit leurs forêts, stérilise et pollue leurs terres et les exploite sous une forme d'esclavage odieux. L'écologie profonde promeut une harmonie entre l'humanité et la Nature, seule voie possible pour une humanité prospère dans un monde riche et enchanté. Cette écophilosophie n'exclut en rien l'humain de la Nature, et surtout pas les populations qui démontrent depuis des siècles qu'elles savent vivre en harmonie avec la Nature qui leur fournit l'habitat, l'alimentation et nourrit leurs spiritualités.

### **Conclusion : une philosophie indispensable pour notre temps**

Pour faire face aux défis écologiques de notre temps Arne Naess appelle à une réorientation idéologique, économique, politique et technologique. Le cœur de cette révolution consiste à repenser l'humain comme membre de la communauté du vivant, constitué d'une infinité de relations. Pour réactiver ce réseau rien de mieux que de faire l'expérience de la Nature par la promenade, la contemplation, l'observation et la méditation ou encore un TQR (travail qui relie) selon Johanna Macy. Il faut sortir du solipsisme rationnel pour nous ouvrir à notre part animale, sensuelle et intuitive. Ainsi la satisfaction de se sentir chez soi dans le monde génère un sentiment de plénitude qui nous permet de jouir de la richesse de la vie dans la sobriété matérielle comme le propose Paul Ariès : *Moins de biens, plus de liens*. L'écologie profonde n'est pas une philosophie dogmatique, mais une source

d'inspiration pour nous aider à définir une attitude constructive face à la multiplication des défis écologiques de notre temps. Mon séjour à Tvergastein m'a incité à revisiter ses principes et il m'a été facile de les connecter à mes propres convictions. Notre époque a vu une forte croissance du débat écologique dominé par ce que Arne Naess appelle l'écologie superficielle. Sous l'impulsion des changements climatiques, s'est enclenchée une course aux solutions techniques qui étouffe et rejette une considération plus profonde pour nos valeurs, et un changement radical de nos modes de vie. Cela conduit à une dérive que je nomme une écologie contre la Nature, qui empêche les humains de se reconnecter avec la Nature, seule voie vers la maîtrise de nos besoins matériels. En politique méfions-nous de l'écologie superficielle qui fonce tête baissée dans la croissance et les consommations prétendument écologiques. L'écologie superficielle nous prive de la Nature dont nous avons justement besoin pour développer une écologie joyeuse, une inclination naturelle à des comportements en harmonie avec la richesse des écosystèmes. Le manque de Nature est la plus grande menace qui pèse sur l'humanité, une menace sur l'environnement, l'économie, la santé et la joie de vivre. Notre époque a plus que jamais besoin d'une écologie profonde qui s'attaque aux racines du mal, préserve de vastes espaces de nature libre et sauvage, jusqu'à proximité des villes, afin de permettre à la population de retrouver ses racines sauvages et de connecter son soi à celui des tous les êtres qui partagent notre passage éphémère sur cette Terre. Il s'agit de créer un monde nouveau que j'ai appelé le cinquième âge de l'humanité, un monde écologique habité par l'esprit[\[22\]](#), ou encore une civilisation hautement technique dans une vaste nature sauvage.[\[23\]](#)

---

## **My Encounter with Arne Naess (1912 – 2009)**

### **Tvergastein, Summer 2023**

By Philippe Roch, writer, former director of the Swiss Federal Office for the Environment Forests and Landscape, former secretary of State.

Translation from French: C.Blom

To Siri, Lotte, Tine, and Christine,

Guardians of the memory

of the gestalt[1] Arne Naess!

### **Immersion at Tvergastein**

I feel close to Arne Naess's deep ecology in his search for ecological harmony and balance and his closeness to Nature. Having read several of his books, I had the chance to meet one of his nieces, Christine Blom, who made it possible for me to immerse myself for four days in the mountain cabin of Tvergastein built at 1500 meters altitude by Arne Naess himself, where he stayed countless times. Arne spent his childhood vacations in the charming village of Ustaoset, dominated by the Hallingskarvet range that fascinated him. Having lost his father at a young age, he found in Nature a refuge, a confidante with whom he developed bonds of affection, just as I myself experienced upon my father's death, at the same age in Grand-Lancy, Geneva. For both of us, this was the beginning of a holistic, scientific, sensitive, emotional and spiritual relationship with Nature in its totality, composed of the tallest trees to the smallest of beings.

Arne Naess studied philosophy in Oslo and dedicated his master thesis to the question of truth. He spent some time at the Sorbonne and then went to Vienna, where in 1934 he underwent 18 months of Freudian psychoanalysis, from which he drew the greatest benefit for elaborating his philosophy of communication with the beings of Nature. During this time, he had contacts with the Vienna Circle, a positivist movement, from which he diverged to develop his holistic approach. His doctoral thesis focused on the sociology of science: « Knowledge and Scientific Behavior, » marking the initial steps of his reflections on the limits of reason and science. He was appointed as a professor at the University of Oslo, where he taught philosophy from 1939 to 1969, with a stint at the University of Berkeley in 1958, conducting behavioral psychology experiments with rats which, he claimed, taught him more than Plato. At the age of 57 he left the university to *“live, to stop functioning, and to devote himself to writing and ecology”*, another parallel to my life since I left my official duties in Switzerland at 56, to dedicate myself to my spiritual development in connection with Nature while continuing my ecological commitment in a more relaxed and less constrained manner.

### **Deep Ecology**

Arne Naess drew from his extensive philosophical knowledge, Hinduism, Buddhism, and above all on his experience of Nature, particularly as an experienced mountaineer, to create in 1973 the concept of deep ecology, based on seven fundamental values. In 1984, he expanded this with the eight points of the deep ecology platform[3], co-authored with George Sessions, and further developed it in

his subsequent writings. Mathilde Ramadier provides an excellent comparative synthesis of the two lists[\[4\]](#). It should be clarified from the outset that Arne Naess never considered these values and points as absolute; they are guidelines, not dogmas. Indeed, he regularly emphasized that his Ecosophy-T is not a finished doctrine but a path of wisdom whose premises and conclusions can be diverse, because he considers that deep ecology can draw its essential values from various philosophical or religious propositions, that it can unfold in different ways and adapt to changing circumstances.

Arne Naess developed deep ecology in opposition to shallow ecology because the latter does not question the anthropocentric stance of our culture. Shallow ecology attempts to solve ecological challenges through technical development without questioning our lifestyles, thus a very relevant opposition given the current success of shallow ecology, which is technophilic and sometimes harms Nature in the name of ecology. Examples would be cutting down centuries-old trees for a so-called greenpath, covering alpine meadows with solar panels, and disfiguring beautiful landscapes with the construction of wind turbines to satisfy a bulimia for electricity promoted by shallow ecology.

Naess was inspired by early American ecological thinkers, advocates of immersion in Nature such as John Muir, Henry David Thoreau, and Aldo Leopold, the initiator of an Earth ethics. He shared with the latter the concept of biotic community and the idea of « thinking like a mountain. » He sympathized with James Lovelock and Lynn Margulis's Gaia concept, which considers the Earth as a self-regulating living being within which all organisms interact systemically. I provide an overview of these precursors of ecological thought in the chapter « La famille philosophique » of my book « Le Penseur Paléolitique »[\[5\]](#). Close to Descartes in his commitment to reason's eradication of religious superstition, Arne Naess clearly positioned himself against Cartesian dualism, which separates humans, deemed the only rational beings, from the rest of a conscious-less world populated by animals functioning like machines.

Observing that our civilization leads to excessive exploitation of Nature, pollution, and resource depletion, deep ecology calls for a reorientation of economics, politics, technology, and ideology. A volume of « Ethics » in the small library of Tvergastein reminds us that Baruch Spinoza was a major reference in Naess's extensive philosophical work, an endless source of reflection, as he himself says: « *the interpretation of Spinoza is an endless task* » [\[6\]](#). It is from Spinoza that he developed his monistic concept of deep ecology.

Inspired by my readings, my immersion at Tvergastein, and my personal experiences often so close to Arne's, I have focused in the next paragraphs, on four notions that have in my view universal value and capture the essence of deep ecology: the dignity of every being in nature, Gestalt, ecological self, and joy.

## **The dignity of every being in Nature**

When he speaks of biospheric egalitarianism, Arne Naess does not deny the infinite diversity of beings, but he asserts that each being has intrinsic value, dignity, independently of its utility to humanity. In this, he refers to philosophies and spiritualities that consider a unity of all forms of life, especially to Spinoza, for whom there is only one reality: each being is a manifestation of God who forms a whole with the manifested world. Sharing this panentheistic and monistic philosophy, Naess rejects Cartesian dualism and the anthropocentrism dominant in our civilization. All beings are the expression of an immanent God, at once Creator, (Natura naturans) at the origin of all things, and present in His Creation, (Natura naturata). This is what Spinoza describes with his famous formula *Deus sive Natura*, (God, that is to say, Nature). It is in this sense that Arne Naess, like myself, readily uses the uppercase to designate Nature because it is a reality greater than its components, a principle of unity of all forms of life. It is useful to note here that Arne Naess designates God by a variety of names such as Substance, Natura naturans, the cause of Self, which shows that he does not profess a dogmatic, religious vision of a transcendent, personal God.

Since every being is a manifestation of God, every being has intrinsic value and deserves our attention and respect, because for Arne Naess « *the love of an immanent God is inseparable from the love of its manifestations.* » And it is not only individual beings that have intrinsic value, but also the wealth and diversity of life forms that contribute to the flourishing of both human and non-human life on Earth. That is why, while Arne Naess does not exclude that humans may take a life for their own existence, he denies them the right to diminish this diversity, following Aldo Leopold in this regard, who concludes: « *An action is just when its purpose is to preserve the integrity, stability, and beauty of the biotic community. It is reprehensible when it has any other purpose* » [7].

It is important to bear in mind that the monist reality as described by deep ecology is not fixed; quite the opposite. From the very first article of his 1973 text, Arne Naess asserts that « *organisms are nodes within the network or field of the biosphere, where each being maintains intrinsic relationships with the other* » [8]. Like Heraclitus, deep ecology considers reality to be in permanent transformation: everything is in everything, and everything becomes everything. Deep ecology is thus a systemic, holistic ecology, a monist vision that regards Nature, including humans, as an infinite network of relationships. This perspective further aligns Arne Naess with his contemporary Robert Hainard, who writes, « *I am convinced that the relationship between Man and Nature can only be understood and regulated from the perspective of a philosophy of complementarity: you exist in relation to what is not you; and you 'are' more intensely as you 'love' and know others better and respect their very nature.* » [9] Satish Kumar, a philosopher and Jain activist, disciple of Gandhi and

Krishnamurti, shows affinity with deep ecology when he advocates for a reverential ecology, an ecology of love for the Earth and all living beings, including humanity. He delivers a beautiful image of all beings forming a great community and, linked together, dancing the dance of Shiva.

Paradoxically, I find nothing about untamed nature in Spinoza—no trees, forests, humus, or wild animals. It is his monist philosophy that inspired Arne Naess, but it is still surprising that it contributed so strongly to a philosophy born from contact with rocky terrain, bushes, and insects, leading to a profound respect for wild life. At Tvergastein, I could intimately feel the irresistible need for Nature that Arne Naess experienced particularly intensely in this place. I feel very close to his concept of the unity and diversity of Nature. I add an element put forth by Robert Hainard, that of otherness: « *Nature is essentially what Man has not made, that is, the only thing that can enrich us.* » Thus, I move beyond the dilemma of diversity in the unity of Nature to the trilemma of diversity and otherness in Unity, three elements that together characterize my idea of Nature and surpass the reductive conceptions of Nature and culture held by most anthropologists and philosophers.[\[10\]](#)

## **Gestalt**

Arne Naess used the psychological concept of gestalt to apply it to our relationship with the world. I define it as a holistic perception of reality, of a being, or a set of beings, as opposed to an analytical approach, atomistic says Naess, which reduces the whole to the mechanical addition of its parts. Take the example of an old lime tree. The experienced eye immediately recognizes that it is a lime tree, by its shape. Then comes the emotion in front of the majesty and beauty of this tree in the context of the landscape where it stands, not forgetting its historical dimension spanning several centuries. One can then observe its parts, the leaves, the branches, the trunk, the roots. One can ponder over its ecological function, the air it cleans, the water it filters, the bees it nourishes during its flowering. Finally, one can imagine the wood from which objects and furniture can be made, or for heating in winter. The gestalt of this lime tree is all of this at once, its total being. Arne Naess mentions the example of a piece of music, which we perceive as a melody, not as an addition of notes, or that of a forest whose reality is much more than the sum of the trees that compose it. This holistic approach confirms me in the ‘critique of reason alone’[\[11\]](#). It brings Naess closer to Robert Hainard, who notes that reason and science can only account for a reduction of reality. Thus, Hainard said: “*science is to reality what a cadastral map is to a landscape.*” Like Hainard, Naess does not reject reason or science: « *I do not think that science or research are incompatible with a personal relationship with nature,* »[\[12\]](#) writes Naess. Still, both contest reason and science’s claim to be the only paths to knowledge. In this sense, I fully agree with Arne Naess’s emphasis on intuition. While he wrote, « *Intuition, which is the highest form of human knowledge, is not purely intellectual,* »[\[13\]](#) I independently wrote, « *Intuition ties in a bundle the*

*multiple sources of information available to us: senses, memory, reason, psyche. It offers a synthesis that can be more reliable than rational analysis or mathematical calculation. »*[\[14\]](#) Arne Naess advocates for complementarity between rational knowledge and emotional intelligence in perfect alignment with Robert Hainard, for whom, *« Intelligence is a reconciliation of reason with the senses, with the experience. »*[\[15\]](#)

## **The ecological Self**

One of the essential components of Arne Naess's deep ecology is the realization of the Self. One immediately thinks of self-liberation in Hinduism or awakening in Buddhism, which Naess certainly drew inspiration from. However, I am not aware of a precise definition of the Self by Arne Naess, a concept used in various ways by many authors. Personally, I refer to Carl Gustav Jung's definition. In Jung's view, the individuation process *« has no other purpose than to liberate the Self, on the one hand from the false envelopes of the persona (the ego), and on the other hand from the suggestive force of unconscious images »* [\[16\]](#). His colleague Marie-Louise von Franz speaks of *« the larger inner Man, that is, the divine Man who, as the Self, reveals himself only after death, that is, after the destruction of the personal ego »*[\[17\]](#).

According to C.G. Jung, the Self encompasses the totality of the psyche. It is the expression of integrity, the endpoint of the individuation process. Jung refers to the Self as *« That something which is everything about us, yet so foreign and so close that it remains unknowable to us; like a virtual center of such mysterious complexity that it is entitled to claim the most contradictory demands, kinship with animals as with gods, with minerals as with stars, without even arousing our astonishment or disapproval. This special something demands all this, and we have nothing at hand that would allow us to legitimately oppose its demands, whose voice it is even salutary to listen to »* [\[18\]](#). This definition seems perfectly compatible with the notion of the Self as expressed by Arne Naess, especially the expanded Self. Does he not precisely write, *« Through the expanded self, all living beings are intimately connected to one another. This gives rise to a capacity for identification, of which the practice of non-violence is the natural consequence. »*[\[19\]](#) This identification with Nature through the Self, at the deepest level of being, is also found in Robert Hainard: *« Man is also a being in nature. His intimate structure, whether he accepts it or denies it, bears its seal. In a sense, free nature is within him. »*[\[20\]](#)

Communication through the Self triggers a process of identification with others and the whole of Nature. The personal Self becomes the ecological Self, the network of all individual Selves. Through awareness of the ecological Self, one feels like a member of the greater community of life, at the deepest level of one's being, a

process of immersion, and then identification that makes one feel at home in the world; the other and my relationship to him or her becomes part of myself.

To develop your personal Self and increase your connection with the ecological Self, I highly recommend meditating in Nature[\[21\]](#). Your progress will be remarkable.

In order to begin a process of identification with Nature, it must indeed exist, and it is for this reason, and all the benefits that Nature brings to our physical and psychological health and well-being, that Arne Naess advocates for the protection of vast areas of Nature.

### **Joy, beautiful action, the inclination.**

Inspired by Henrik Ibsen (1828 – 1906), influenced by Gandhi and deeply moved by Rachel Carson's « Silent Spring » (+ 1964), Arne Naess was convinced that thinking should lead to commitment, to direct, determined action, but without violence. He opposed the Marchatfossen dam in 1970, participated in the founding of Greenpeace in Canada, and became the first secretary of Greenpeace Norway in 1988. Echoing Kant's distinction between beautiful action and moral action[\[22\]](#), Naess provides an answer to the often-criticized moralizing and punitive aspects of ecology, which explains individual and collective inaction in the face of ecological challenges threatening humanity and all life on Earth.

Arne Naess suggests that the realization of the individual and expanded Self brings you to experience the joy of belonging to this network of relationships that constitutes the world and Nature. This leads to a natural inclination to respect and protect other living beings and their ecosystems. There is no longer a need for moral obligations since the joy of being part of the living whole naturally encourages us to respect it. Naess writes, « *If reality is experienced through the ecological Self, our behavior will naturally and gracefully follow the norms established by environmental ethics* » [\[23\]](#). Thus, deep ecology can establish ecological action based on a joyful inclination, non-utilitarian, non-sacrificial, and non-moralistic.

### **Critiques and refutation**

Arne Naess has inspired Johanna Macy, John Baird Callicot, and many other ecological thinkers, while at the same time, he has provoked criticisms that is as sharp as it is unjustified. The term « deep ecology » can be misleading when opponents portray it as a dogmatic theory, whereas it is neither a theory nor dogmatic. The title of the journal that Arne Naess founded in 1956 – *Inquiry* – clearly expresses his

approach of inquest, of constantly seeking a complex and evolving truth, rather than adhering to a dogmatic theory.

Asserting his anthropocentrism and Cartesian dualism, the French philosopher Luc Ferry has positioned himself as a staunch opponent of deep ecology and its creator[24]. He doesn't take into account the subtle and flexible thinking of Arne Naess when he accuses deep ecology of being a new integrism. Fundamentally opposed to the principles of deep ecology, especially the concept of intrinsic value of all beings, Ferry's view is a shallow ecology based on a faith in technology as the salvation of all our ecological problems. Doesn't he write: "*Que ce soit par un surcroit de science et de technique que nous parvenions un jour à résoudre les questions qu'aborde l'éthique de l'environnement est plus que probable* « ( « It is more than probable that we will one day solve the issues addressed by environmental ethics through an increase in science and technology.» ) [25] Ferry criticizes the eight points of the platform, accusing Naess of fascist anti-humanism and religious mysticism, whereas Naess was an agnostic democrat, simply open-minded and tolerant. Ferry distorts his opponent's thinking to better attack it; he invents a fanciful deep ecology to condemn it. By claiming to put an end to punitive ecology, Ferry completely ignores Naess's thinking on the Self, the joy of living, and beautiful action through natural inclination. His comparisons with Nazism are unfounded and particularly inappropriate since Arne Naess courageously distinguished himself in the Norwegian resistance.

Even Richard Routley, also known as Sylvan, was critical of Arne Naess, whose ecosophy he described as a « conceptual swamp ». I asked the philosopher Gérald Hess, a knowledgeable expert on Routley, who explained to me that "*Routley was a strict logician who firmly believed in the objectivity of value that could be accessed conceptually and entirely rationally. Incidentally, his partner Val Plumwood, while sharing the idea of an ecological Self, was also critical of Naess's ecosophy for other reasons.*

*In any case, I believe that Routley was so critical because he had little understanding of a tradition of thought far removed from his own, that of phenomenology. And yet, even if Naess does not cite phenomenology as the approach to ecosophy and the realization of an ecological self, this is indeed what his ecosophical reflections are about: the methodical highlighting of the lived experience of nature, beyond a theoretical conception of the world that divides reality into two spheres, subject and object*". [26]

Among the criticisms of deep ecology, we find the clichés tirelessly repeated by a certain number of intellectuals who apply their ideological schemes to specific aspects of deep ecology, forgetting the essential aspects that they do not understand.

As for the protection of nature being neo-colonialism at the detriment of indigenous populations, this narrative, constantly perpetuated, ignores the fact that indigenous

populations have been and continue to be decimated by Western industrial colonialism, which destroys their forests, sterilizes and pollutes their lands, and exploits them in odious forms of slavery.

Deep ecology promotes harmony between humanity and Nature, the only possible path for a prosperous humanity in a rich and enchanted world. Ecosophy-T in no way excludes humans from Nature, especially not the populations that have demonstrated for centuries their ability to live in harmony with Nature, which provides them with habitat, sustenance, and nourishes their spirituality.

### **Conclusion: an indispensable philosophy for our times**

To face up to the ecological challenges of our time, Arne Naess calls for an ideological, economic, political, and technological reorientation. At the heart of this revolution lies the rethinking of humanity as a member of the community of living beings, consisting of an infinite web of relationships. To reinvigorate this network, there is nothing better than experiencing Nature through walking, contemplation, observation, meditation, or even through practices like « The Work That Reconnects » by Johanna Macy. We must move away from rational solipsism to embrace our animal, sensual, and intuitive selves. Thus, the satisfaction of feeling at home in the world generates a sense of fulfillment that allows us to enjoy the richness of life with material simplicity, as suggested by Paul Ariès: “Moins de biens, plus de liens” («Fewer goods, more connections. »)

Deep ecology is not a dogmatic philosophy but a source of inspiration to help us define a constructive attitude towards the multiplying ecological challenges of our time. My stay in Tvergastein prompted me to revisit its principles, and it was easy for me to connect them to my own convictions. Our times have seen a sharp rise in ecological debate dominated by what Arne Naess calls shallow ecology.

Under the impetus of climate change, a race towards technical solutions has been triggered, stifling, and dismissing deeper consideration for our values and radical changes in our lifestyles. This leads to a drifting towards what I call an ecology against Nature, which prevents humans from reconnecting with Nature, which is the only path towards controlling our material needs.

In politics let us beware of shallow ecology, which blindly rushes into growth and so-called « green » consumption. Shallow ecology deprives us of the Nature we precisely need to develop joyful ecology, a natural inclination towards behaviors in harmony with the richness of ecosystems. The lack of Nature is the greatest threat facing humanity, a threat to the environment, the economy, health, and the joy of living. Our era more than ever needs deep ecology to tackle the root causes of the ecological disaster. Deep ecology will equally preserve vast areas of wild and free

nature, even near cities, to allow the inhabitants to reconnect with their wild roots as well as connect their Selves with all beings sharing our ephemeral passage on this Earth.

Deep ecology is about promoting the utopia of a prosperous humankind living in harmony with nature, a new civilization, which I describe in my books as the new alliance[27] or the fifth age of humanity[28].

[1] In other words, the totality of his person, his innermost being (his Self), his life and his work.

[2] Roch Philippe La pensée écologique  
(2021) <https://lapenseeecologique.com/philippe-roch-robert-hainard/>

[3] See a more detailed explanation of the eight points in Naess Arne, *La réalisation de soi*, Wildproject, 2017, p 44 – 47

[4] Ramadier Mathilde, *L'écologie profonde*, Que sais-je ? 2023, p 54-55.

[5] Roch Philippe, *Le penseur paléolithique*, Labor et fides (2022)

[6] Naess Arne, *La réalisation de Soi*, Wildproject, 2017, p 157

[7] Leopold, Aldo. « A Sand County Almanac. » p. 283.

[8] Naess Arne, *L'écologie profonde*, Puf, 2022, p 26.

[9] Hainard Robert Expansion et nature, Paris, *Le Courrier du Livre*, 1972 p 18

[10] See the chapter « Nature et culture » in Roch Philippe, *Le penseur paléolithique*, Labor et fides, 2022, p 27 à 39

[11] Roch Philippe, *Le penseur paléolithique*, Labor et fides (2022), p 73-97.

[12] Naess Arne, *L'écologie profonde*, Puf, 2022, p. 30

[13] Ibid, p 121

[14] Roch Philippe, *Nature mystique*, Jouvence, 2023, p 23

[15] Naess Arne, *La réalisation de Soi*, Wildproject, 2017, pp. 87 – 107

[16] Jung Carl Gustav, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Gallimard, Paris, 1964, p 117

[17] Von Franz Marie-Louise, *Les visions de Nicolas de Flüe*, Dervy, Paris, 2008 p 24

[18] Jung Carl Gustav, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Gallimard, Paris, 1964, p 254-255

[19] Naess Arne, *La réalisation de Soi*, Wildproject, 2017, p 98

[20] Hainard Robert, *Nature et mécanisme*, Éd. du Griffon, Neuchâtel, 1946 p 19

[21] Roch Philippe, *Méditer dans la Nature, se relier à l'âme du monde*, Jouvence, 2015

[22] Naess, Arne. "Beautiful Action: Its Function in the Ecological Crisis." *Environmental Values* 2, no. 1, (1993) 67–71

[23] Naess Arne, *La réalisation de Soi*, Wildproject, 2017, p. 103

[24] Ferry Luc, *Le nouvel ordre écologique*, Grasset, 1992

[25] Ibid, p. 191

[26] Hess Gérald, personal communication, 2023

[27] Roch Philippe, *La nature source spirituelle*, Jouvence 2009 p. 151

[28] Roch Philippe, *Nature mystique*, Jouvence, 2023 p. 153

---

[1] C'est-à-dire de la totalité de sa personne, de son être profond (son Soi), de sa vie et de son œuvre

[2] La pensée écologique (2021) <https://lapenseeecologique.com/philippe-roch-robert-hainard/>

[3] Voir une explication plus détaillée des huit points dans Naess Arne, *La réalisation de soi*, Wildproject, 2017, p 44 – 47

- [4] Ramadier Mathilde, *L'écologie profonde*, Que sais-je ? 2023, p 54-55.
- [5] Roch Philippe, *Le penseur paléolithique*, Labor et fides (2022) p 175 – 233.
- [6] Naess Arne, *La réalisation de Soi*, Wildproject, 2017, p 157.
- [7] Leopold Aldo, *Almanach d'un comté des sables*, p. 283.
- [8] Naess Arne, *L'écologie profonde*, Puf, 2022, p 26.
- [9] Hainard Robert Expansion et nature, Paris, *Le Courrier du Livre*, 1972 p 18.
- [10] Voir le chapitre « Nature et culture » dans Roch Philippe, *Le penseur paléolithique*, Labor et fides, 2022, p 27 à 39.
- [11] Naess Arne, *L'écologie profonde*, Puf, 2022, p. 30.
- [12] Ibid, p 121.
- [13] Roch Philippe, *Nature mystique*, Jouvence, 2023, p 23.
- [14] Naess Arne, *La réalisation de Soi*, Wildproject, 2017, pp. 87 – 107.
- [15] Je reprends ici textuellement un passage de Roch Philippe, *Nature mystique*, Jouvence, 2023, p 66.
- [16] Naess Arne, *La réalisation de Soi*, Wildproject, 2017, p 98.
- [17] Hainard Robert, *Nature et mécanisme*, Éd. du Griffon, Neuchâtel, 1946, p. 19.
- [18] Roch Philippe, *Méditer dans la Nature, se relier à l'âme du monde*, Jouvence, 2015.
- [19] Ibid p. 103.
- [20] Ferry Luc, *Le nouvel ordre écologique*, Grasset, 1992, p 191.
- [21] Hess Gérald, communication personnelle, 2023.
- [22] Roch Philippe, *Nature mystique*, Jouvence, 2023, p. 153.
- [23] Roch Philippe, *Le penseur paléolithique*, Labor et fides, 2022, p 245.